

Témoignages « Il m'a dit : Maman, je n'en peux plus, je pense au suicide »

SANDRA DURIEUX

Lorsqu'on aborde ce terrible épisode survenu en janvier dernier. Depuis des mois, Arthur*, 10 ans, subi des moqueries, des brimades, mais aussi des coups de la part de trois de ses camarades de classe de 5^e primaire près de Liège. « A la fin de la semaine de rentrée après les vacances de Noël, il est venu me voir en me disant : "Maman, tu sais, ils ne sont pas gentils, je pense au suicide." » C'est le dé-clic pour Mélanie* et son mari : maintenant, ils n'ont plus d'autre choix que de changer leur fils d'école, ce qu'ils feront dès la semaine suivante. « La directrice n'a pas rechigné à signer le document de changement d'école », dit-elle. « Elle n'a pas nié qu'il y avait un problème avec ces trois gamins mais, pour elle, ce n'était pas du harcèlement mais plutôt des choses qui peuvent se passer entre enfants et que les parents montent en épingle. Comme si le harcèlement était plus un phénomène de mode. C'est malheureusement une réponse que nous avions déjà entendue avec notre fils aîné lorsqu'il était en 6^e primaire. A l'époque, ses harceleurs étaient allés jusqu'à lui uriner dessus dans la douche en classe verte. Ils avaient été renvoyés deux jours et puis c'est tout. » Une autre maman de la classe d'Arthur, également concernée, confirme : « La directrice refuse tout simplement le mot *harcèlement*. Mais comment peut-on nier un problème alors que dans cette classe, cinq enfants sont déjà partis en un an, dont certains

en cours d'année ? » Le PMS est déjà venu faire une animation et des retenues ont été distribuées, mais rien n'y fait. « C'est une petite école où la directrice connaît chaque parent, ce qui peut aussi être un frein pour prendre des mesures fortes », ajoute Mélanie. « Au final, ce sont les harcelés qui doivent changer d'établissement, ce n'est pas juste ! »

« Mes démarches tous azimuts sont mal perçues »

Près de Tournai, Martine* envisage aussi ce changement pour sa fille de 8 ans, scolarisée en deuxième primaire. « Mais je suis coincée car l'école propose un bus scolaire dont je ne peux pas me passer », dit-elle. « Depuis décembre, ma fille est régulièrement frappée par un gamin problématique de sa classe qui lui vole aussi ses collations. Dernièrement, c'est monté d'un cran puisqu'elle a subi un étranglement. Je pense que j'ai frappé à toutes les portes possibles : professeur, direction, le bourgmestre – c'est une école communale – et bien sûr le PMS, et même le planning familial. Mais la moindre animation ou rencontre prend énormément

de temps à se mettre en place : ma fille aura seulement rendez-vous chez un psy la dernière semaine de l'année. Mes démarches tous azimuts sont aussi mal perçues par la direction qui commence à dire que ma fille, par son caractère boudeur, peut en quelque sorte provoquer les problèmes. Il y a des campagnes de communication sur le harcèlement pour nous inciter à en parler, à demander de l'aide, mais quand on le



fait, on minimise et on pointe aussi la responsabilité de l'enfant harcelé. Je suis perdue. »

A Verviers, Sandrine* a repris espoir après une énième réunion entre la direction, le PMS et les parents de l'enfant qui harcèle Sophie*, sa fille de 9 ans, depuis des mois. « L'école va enfin mettre des choses en place, mais j'ai des doutes sur la coopération des parents de la harceleuse », dit-elle. « Ils prennent les choses de haut un peu comme l'attitude de leur fille qui a trouvé en Sophie la proie idéale : réservée, hypersensible et incapable de se défendre. Elle la moque régulièrement sur ses vêtements, sur sa coiffure... » L'attitude et l'absence de réaction des parents de l'enfant présumé harceleur est également une problématique soulevée par les familles interrogées. « Tu sais que tu es laide ? Ta mère a bien dû te le dire », a lâché dernièrement la gamine à Sophie. « Je ne comprends pas que des parents puissent laisser passer ce genre de propos », ajoute Sandrine, qui évoque toute la complexité de mettre fin au harcèlement scolaire qui demande souvent l'implication de bien plus d'acteurs que les profs, les directions, les victimes et les harceleurs.

* Tous les prénoms des intervenants ont été modifiés pour préserver leur anonymat et éviter qu'on puisse reconnaître leur enfant

Une directrice : « Le temps que demande une situation de harcèlement peut paraître long pour les parents »

Un enfant harcelé, un harceleur identifié et une sanction. Pour la présidente du collège des directeurs de l'enseignement fondamental catholique, Christine Toumpsin, également directrice à Anderlecht, les parents d'une victime de harcèlement scolaire ont souvent en tête que la situation de leur enfant va se régler selon cette procédure en trois actes. Autrement dit, très rapidement. Mais sur le terrain, les choses ne sont pas aussi binaires. « Il y a tout d'abord pas mal de situations où un enfant peut ressentir un mal-être sans qu'on ne soit pour autant dans une situation de harcèlement », dit-elle. « Ce terme est souvent galvaudé par les parents qui ont alors l'impression de ne pas être compris, aidés et qu'on minimise leur cas. Mais une réponse doit pouvoir leur être apportée aussi. »

Et puis, il y a les vraies situations de harcèlement que les directions redoutent par-dessus tout de voir trop tard. « Je ne connais pas un seul directeur qui, face à de telles situations, décide sciemment de ne pas bouger », dit-elle. « Le problème est d'abord le manque de formation. On peut bien se former quelques heures par-ci par-là mais ça ne suffit pas, car il existe autant de situations de harcèlement que d'enfants et donc de réponses différentes à adopter. Dans le fondamental, on manque aussi cruellement de personnel d'encadrement – par exemple des éducateurs – pour déjouer certains problèmes. Et enfin, les réponses à apporter nécessitent un temps d'écoute, de rencontre, de compréhension qui peut paraître long aux parents et à la victime potentielle. Mais ce temps est nécessaire si l'on veut faire les choses correctement, notamment pour comprendre pourquoi un enfant devient harcelé. Car un enfant n'est pas méchant par nature. Cela peut cacher des problèmes secondaires, parfois familiaux, qui peuvent être graves et auxquels on doit aussi apporter une réponse. » S.DX

A l'époque, ses harceleurs étaient allés jusqu'à lui uriner dessus dans la douche en classe verte. Ils avaient été renvoyés deux jours et puis c'est tout

Mélanie
mère anonyme



GAGNEZ

Conso'Local
GRAND CONCOURS
VLAN

DES BONS
chez vos
commerçants
CADEAUX

RENDEZ-VOUS
SUR
www.vlan.be/consolocal



UN BARBECUE KAMADO



UN JACUZZI GONFLABLE



UN COFFRET CADEAU SENSEA

Action valable du 19 juin au 02 juillet

20015639

Photos non contractuelles